

EMILE NAOUMOFF

PASSEPORT
POUR UN PIANISTE AVERTI

Nourriture pour une réflexion musicale

PASSEPORT POUR UN PIANISTE AVERTI

1ère édition: juin 2009

Conception et dessin couverture: Lluïsa Jover

Photo: Nadia Naoumoff

Réalisation: DINSIC GRÀFIC

Layout: ELIUS Gravure Musicale (www.elius.fr)

© Emile Naoumoff

© DINSIC Publicacions Musicals

Santa Anna 10 Entresòl 3a

08002 Barcelona

Imprimé à EDUGRAF

Diputació, 343

08009 Barcelona

Dépot Légal: B.29304-2

ISBN: 978-84-96753-21-1

Toute réproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie, microfilm ou traitement informatique, est strictement interdite sans autorisation écrite des Éditeurs

DISTRIBUTION : DINSIC Publicacions Musicals, S.L.

Santa Anna 10 Entresòl 3a

08002 Barcelona

Tel. + 34 93 3180605 / Fax + 34 93 4120501

e-mail: dinsic@dinsic.com

<http://www.dinsic.com>

Conseils pour savoir vivre en musique

I. 69 Pensées lapidaires.....	4
II. Pour la démarche du musicien.....	14
III. Pour éviter les écueils.....	25

I. 69 Pensées lapidaires

1. Servir la musique, ne pas s'en servir.
2. Être irrespectueux avec une rigueur jubilatoire.
3. Définir tout, pour s'en libérer lors de la transmission.
4. Ne jamais perdre la trame de la pensée de l'auteur.
5. Toujours tendre vers l'hémiole quand cela est possible pour une propulsion interne du discours.
6. Le toucher, le phrasé, l'acoustique définissent le choix du doigté.
7. L'abstinence de pédale douce (una corda) est une cure psychologique.
8. L'abus de pédale forte anesthésie le legato des doigts.
9. Pour être bon, un doigté doit être sensuel, phrasé et donc ergonomique.
10. Ne pas systématiquement diminuer les fins de phrases
11. Phraser tout, même les silences.
12. Phraser n'est pas synonyme de legato, mais de pensée poursuivie jusqu'à sa ponctuation.
13. Mener chaque pensée à son terme, voire anticiper mentalement plusieurs motifs suivants.
14. Savoir tenir longtemps à l'intérieur d'une plage (de nuances) donnée de manière habitée.

II. Pour la démarche du musicien

Pour l'interprète, la tâche consiste à canaliser le subjectif dans l'objectif. Il faut obtenir un équilibre subtil entre l'instinct spontané donné et l'acquis intellectuel engrangé et donc ainsi greffé. Les études musicales du point de vue instrumental sont souvent un « sandwich », étagé du début au perfectionnement par divers enseignements plus ou moins assimilés, dans une sorte de « patchwork » où la jeune personnalité doit se trouver, et forger les clefs pour une vision cohérente de ce tout, si disparate hérité et accumulé.

Par ailleurs l'élément perturbateur est le phénomène des modes passagères, l'esprit de chapelle, autant de tentations à éviter si l'on possède assez de force de caractère pour son propre bout de chemin à construire. Ceci indépendamment du talent que l'on a pu recevoir en don, et qui ne fructifiera, qu'en s'épanouissant auprès des autres. Malheureusement les mauvaises habitudes persistent, et les bonnes résolutions souvent s'évanouissent.

Pour l'interprète aussi il s'agit de négocier avec sa conscience la dose d'exhibitionnisme en public, et les pudeurs impudiques que cela implique, par le prisme du charisme personnel, afin de sauvegarder son intégrité. La modestie à ce moment-là, devient un facteur moins significatif que l'humilité face à la geste à accomplir.

Il faut avoir conscience que l'œuvre ou le chef d'œuvre, par tout ce qu'il implique d'imaginaire, de vécu, ou d'identificateur, invite, l'espace éphémère d'un instant à goûter ces fruits récoltés. Ainsi suspendue en l'air, hors du temps,

III. Pour éviter des écueils

Constructions éphémères...

Dans «interprétation» il ne doit pas y avoir la notion de «récitation syllabique» ni celle d'une «recomposition quasi inhalée» mais bien plus justement une narration personnelle de paysages intérieurs et de choses vues.

C'est sur un fil ténu et éphémère qu'il faut tenir en équilibre tout en sachant susciter l'inspiration ainsi déroulée jusqu'à sa fin.

On se magnifie à travers l'auteur lui-même, comme transcendé par son œuvre pendant la transmission du message perçu. Cette complicité, quand elle est atteinte entre l'interprète et l'auteur, souvent au-delà de l'espace-temps, est indispensable aux yeux du public qui la reçoit en «communio» d'esprit.

C'est une sorte «d'offrande musicale» qui exige au plus haut point de la rigueur éthique et technique, afin de transmettre avec le ton le plus juste ce que l'on a tenté de déterminer parfois toute une vie durant. L'espace d'un instant délicieusement éphémère, un moment de grâce, tout un vécu, mélangé à l'inné charismatique, donnant un sens à tant de non-dits, finit par toucher l'âme de chacun à travers les pudeurs de l'aveu.

Équilibre de l'interprète

C'est la trinité, «tête-doigts-cœur», qu'il faut atteindre. Le chef d'orchestre anticipant dans sa tête, les doigts, fidèles